

AMENAGEMENT HYDRO-ELECTRIQUE M U S I B A S. A. DES FORCES MOTRICES DU MÜHLEBACH ET DE LA BINNA

par A. Roussy

Directeur du groupe de sociétés Electricité Neuchâteloise
S A N E C

Les grandes solutions thermiques ou nucléaires qui sont ou seront adoptées pour faire face à l'augmentation de la consommation de l'énergie en Suisse ne doivent pas servir d'écran et conduire à abandonner nos richesses naturelles, c'est-à-dire les forces hydrauliques.

Nos sociétés, en l'occurrence l'Electricité Neuchâteloise S.A., la Société anonyme neuchâteloise de constructions hydro-électriques (SANEC) et la S.A. des forces motrices du Mühlebach et de la Binna (MUBISA) n'ont, pour leur part, pas renoncé à l'équipement d'usines moyennes car, en fin de compte, l'énergie produite chez nous est à l'abri de toutes fluctuations extérieures, ainsi que d'événements politiques étrangers. La base même de notre économie dépend d'une auto-production interne et, en tant que maître d'ouvrages et distributeur d'énergie, nous sommes bien entendu directement intéressés, financièrement et économiquement parlant, car les investissements pour un ouvrage moyen se montent tout de même à 40 ou 50 millions de francs.

Avant de penser aux investissements, la société doit faire l'acquisition de droits d'eau et, à ce sujet, j'insiste toujours auprès de mes collaborateurs afin que la région envisagée pour l'utilisation de chutes d'eau ne soit pas « occupée » par une armée technique, sans que nous satisfassions à 2 conditions importantes:

1. Assurer un équilibre financier de l'affaire, sans optimisme, tout en prévoyant une production d'énergie importante. Maintenir un prix moyen d'énergie le plus bas possible, car, en définitive, le citoyen-consommateur en est directement bénéficiaire.
2. Prendre ses quartiers dans la région intéressée sans se croire chez soi et sans écumer le pays de toute son eau.

C'est dans ces conditions seules qu'il est possible d'entreprendre un ouvrage et de passer à la réalisation.

Au cas où les communes concédantes ne prévoiraient pas leurs besoins, parce que ne connaissant pas le développement futur éventuel de la région, c'est à nous qu'incombe le devoir d'examiner le problème et d'attirer l'attention des autorités.

L'eau, cette matière vraiment trop souvent gaspillée, doit être ménagée et mise au profit tant du concédant que du concessionnaire et ceci le plus rationnellement possible.

Mais nous autres membres de la Murithienne ne devons pas oublier que sur les 52 semaines de l'année, 4 à 5 seulement sont utilisées par les vacanciers et généralement ce sont ces derniers qui réclament la protection des sites, cela en quoi ils ont parfaitement raison, car il faut sauvegarder tout ce que l'on peut dans notre pays et ne pas, par des ouvrages téméraires, ruiner une faune et une flore.

Par contre, nous devons penser aux gens qui habitent ces régions retirées et qui, une fois la saison des visiteurs passée, se retrouvent isolés et vivent pendant 47 à 48 semaines dans des conditions précaires où les responsables de l'économie locale, par manque de disponibilités, ne sont pas à même d'entreprendre des travaux d'utilité publique, sanitaires, voies de communications, améliorations des cultures pastorales et sylvestres, etc.

Il serait à souhaiter que certaines personnes qui, si souvent, prennent la plume pour manifester leur désappointement au sujet de projets situés dans un cadre qui leur est cher, doivent pendant l'inter-saison et la saison rude y passer quelques jours, afin de se rendre compte que le pittoresque recherché pendant leurs vacances se transforme rapidement pendant le reste de l'année en des conditions de vie difficiles.

Trop et trop peu gâte tous les jeux. Que celui qui prélève de l'eau ou qui modifie le paysage le fasse en plein accord avec les autorités responsables et soit conscient que ce qu'il apporte aujourd'hui ne sera pas indésirable demain.

L'ouvrage que SANEC a entrepris, et qui se nomme S.A. des forces motrices du Mühlebach et de la Binna (MUBISA), sur les communes d'Ernen, Mühlebach, Binn, Ausserbinn et Grengiols, démontre assez bien, je le crois, que l'on peut réaliser un ouvrage sans dénaturer le pays. Cela implique des études techniques complémentaires souvent longues, mais les ingénieurs sont là pour les résoudre. Il faut encore bien admettre que si on enterre les conduites d'amenée à flanc coteau, les prises d'eau, les conduites forcées et les centrales, il faut préalablement excaver. Qu'on ne juge pas l'ouvrage pendant les travaux, comme on serait tenté de le faire. Par exemple pour MUBISA, c'est plus de 150 000 m³ de terre et de rocher qui ont été déplacés, afin de noyer les installations.

Les premiers résultats de couverture de conduite forcée sont très concluants, quelques mois après les travaux déjà.

MUBISA est, je pense, un des cas extrêmes; il faut se garder de généraliser et tous les ouvrages ne peuvent être enterrés, mais pour cet aménagement, nous nous en félicitons. Ce problème a, du reste, fait l'objet de moult séances avec les autorités responsables et je ne voudrais pas omettre de relever que M. Adolphe Schmid, président de la commune d'Ernen, qui a compris ce problème dans son ensemble, nous a facilité grandement les choses.

D'une façon générale, les présidents des communes intéressées nous ont apporté dans ce domaine leur appui total et nous leur en sommes très reconnaissants.

DU CATOGNE A LA PREVENTION DE LA CARIE DENTAIRE

par Michel Coquoz

Lors de la sortie d'été 1963 dans le Val Ferret, mon attention fut attirée par le Catogne, sommet peu important par son altitude mais doté d'une particularité intéressante : celle de posséder dans ses flancs des sources d'eau potable à forte teneur en fluor. Cette particularité a intéressé le monde médical, qui a recherché des explications au fait que la population de Sembrancher est notablement moins atteinte par la carie dentaire que les gens des communes avoisinantes.

Ceci a déclenché une étude assez poussée de la teneur en fluor, calcium et magnésium des eaux potables de Sembrancher. On s'est également posé la question de savoir si les faits observés au pied du Catogne étaient similaires à ceux observés dans d'autres contrées, en Amérique du Nord en particulier. Dans cette dernière région, on a découvert des localités à forte teneur en fluor de l'eau potable, avec pour conséquence un abaissement du taux de la carie dentaire. Comme la médecine actuelle ne possède, comme moyen de prévention de la carie dentaire, que la réforme de l'alimentation, qui s'avère difficilement réalisable, on s'est demandé si une ingestion quotidienne de fluor ne serait pas un moyen efficace d'enrayer ce fléau, qui étend toujours plus ses ravages. C'est pourquoi je me permets de présenter un aperçu succinct de ce qui a été fait à Sembrancher :